Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 37 (1908)

Heft: 6

Artikel: Bilan géographique de l'année 1907 [suite]

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039548

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ne voulant pas abuser de la patience du lecteur du *Bulletin;* elles pourront être soulevées et discutées lors de l'Assemblée constitutive de la Société.

MARCELIN BERSET.

Bilan géographique de l'année 1907

(Suite)

ASIE

Chine. — On sait que l'Empire chinois compte de nombreuses sociétés secrètes, la plupart ennemies de la dynastie tartare mandchoue des Tsing, qui règne aujourd'hui. L'une d'elles, la secte des Hungs, qui a pour objectif la restauration de la dynastie nationale ou chinoise des Ming, dépossédés en 1644, a des affidés dans tous les rangs du peuple et particulièrement parmi les jeunes Chinois étudiant au Japon.

Comme pour conjurer le danger, l'impératrice douairière, adoptant les idées progressistes européennes, qu'elle combattait jadis, s'entoure d'hommes d'Etat remarquables, tous japonophiles, tels que le vice-roi du Tchély, qu'elle place à la tête de l'armée, et d'autres dont elle fait des ministres et des conseillers. De plus, elle vient de publier un édit ordonnant aux vice-rois et aux gouverneurs des provinces d'expérimenter un système administratif *autonome provincial,* considérant dès lors le gouvernement chinois comme une *monarchie constitutionnelle.*

Depuis l'an dernier, la réforme de l'enseignement à tous les degrés est également à l'ordre du jour, à l'imitation du Japon, d'après les programmes européens pour toutes les sciences. Dans les écoles supérieures, l'étude de l'anglais est obligatoire pour tous les élèves, qui doivent en outre choisir entre le français et l'allemand. Le latin est facultatif.

L'ordonnance impériale contre l'usage de l'opium est sérieusement mise en vigueur, surtout parmi les fonctionnaires et les officiers de l'armée, dont plusieurs ont été décapités pour infraction.

Les chemins de fer chinois se multiplient et trouvent facilement une clientèle, de même que les tramways, dont sont dotées déjà les villes de Tientsin, Pékin, Shanghaï et autres.

La ligne ferrée de *Pékin à Kalgan,* près de la Grande Muraille, va être prolongée à travers la Mongolie vers Ourga et la frontière sibérienne, exécutant ainsi, en sens inverse, un ancien projet russe qui aurait préparé l'annexion de cette vaste région.

A propos de la Mongolie et contrées voisines, signalons un exploit sportif en automobile. Le *prince Borghèse,* Italien, parti de Pékin le 10 juin, avec trois concurrents, est arrivé à Paris le 9 août, où il est reçu triomphalement ! Voilà, pour les amateurs, de la géographie pratique (à la vapeur ou plutôt à l'essence de pétrole) ! Dix mille kilomètres par monts et par vaux en deux mois de courses de vacances ! Tout de même, c'est trop vite pour bien voir les pays parcourus, et les concurrents de Borghèse arrivant trois semaines après lui pourraient se dire : « Battus, mais contents d'avoir eu le temps de mieux observer ! »

Le **Tibet,** que la prise de Lhassa, en 1904, semblait avoir rivé à l'Inde anglaise, redevient par le traité anglo-russe de 1907 un territoire chinois, neutralisé entre les deux puissances contractantes. Celles-ci s'engagent à ne pas intervenir dans l'administration du Tibet, à n'y pas demander de concessions de chemins de fer ou autres droits exclusifs sans commun accord. L'Angleterre perd là une situation prépondérante, mais obtient compensation en Afghanistan et en Perse, comme nous le dirons.

Le Dalaï-Lama, qui s'était enfui à Pékin, vient de rentrer à Lhassa, grâce à une escorte chinoise, et il y a retrouvé le respect superstitieux que la population tibétaine lui voue, en le prenant pour l'incarnation divine, qui se renouvelle à chaque décès et remplacement de ce pontife bouddhiste.

Indo-Chine française. — Le roi d'Annam, Thon-Thaï, interné pour cruautés accomplies dans un accès de démence, a été obligé d'abdiquer en faveur de son second fils âgé de huit ans, lequel ne régnera naturellement que sous la tutelle du résident français.

Par un cinquième traité d'échange, daté du 23 mars 1907, la France restitue au Siam le port de Krat et tout le Laos siamois jusqu'à la rive droite du Mékong. Par contre, le Cambodge français s'agrandit des importantes provinces de *Battambang, Siem reap* et *Sisophon,* comprenant tout le bassin du lac Toulé-sap, avec 250 000 habitants.

Siam. — Ce royaume de Sa Majesté Choulalongkorn, dont le Belge Rolin-Jacquemins fut longtemps le premier ministre, a repris de l'importance par la réintégration du Laos. En lui escomptant en outre la partie nord de la presqu'île malaise,

zone d'influence anglaise, le Siam aurait une population de 8 millions d'habitants, y compris 3 000 000 de Chinois ou métis.

Le gouvernement siamois fait construire au Japon toute une flottille de guerre qui sera commandée par des officiers danois.

Inde anglaise. — Malgré l'initiative prise par le gouvernement indo-anglais en accordant aux Hindous des représentants nationaux dans le conseil de l'Empire, il existe parmi les races indigènes une agitation *nationaliste,* qui n'est pas sans inquiéter l'autorité britannique. Des grèves, des mutineries, des désordres se sont produits, qui ont amené des répressions, chez les Bengalis surtout, mécontents d'avoir vu leur province divisée en deux, celles du Bengale proprement dit, chef-lieu Calcutta, et de l'Assam, chef-lieu Dacca. Comme moyens de protestation, les marchandises européennes ont été boycottées et des meetings nombreux ont répandu dans les masses des idées d'indépendance, tout au moins d'autonomie, excitées sans doute aussi par les victoires japonaises.

Si la domination anglaise a supprimé les guerres intérieures, il reste deux fléaux que l'Inde a toujours connus : la famine et la peste, dues surtout aux sécheresses prolongées, à un climat très malsain dans les parties basses, ainsi qu'à l'exubérance et à la malpropreté d'une population pauvre, vivant de peu, mais n'économisant point pour les années mauvaises. Le gouvernement fait ce qu'il peut pour prévenir, par l'irrigation des terres, le retour de la famine, qu'il atténue par d'énormes distributions de vivres, notamment de riz.

D'autre part, on signale un grand mouvement de conversions au catholicisme dans les provinces de Patna, d'Agra et de Bengale, où même le rajah de Tchapura s'est fait chrétien avec des milliers de ses sujets.

Traité anglo-russe du 31 août 1907. — Pour mettre fin à la rivalité redoutable exercée dans toute l'Asie centrale, et qui plus d'une fois depuis cinquante ans a menacé la paix du monde, l'Angleterre et la Russie ont signé le 31 août dernier un traité pour la détermination des zones et des conditions d'influence dans les trois pays interposés entre leurs empires : le *Tibet,* dont nous avons parlé ci-dessus, l'*Afghanistan* et la *Perse,* comme nous le disons ci-après.

Afghanistan. — Par le dit traité, l'Afghanistan reste en dehors de l'influence politique russe; mais l'Angleterre s'engage à ne rien annexer du territoire afghan et à n'y rien faire qui soit hostile à la Russie. Pour les questions énonomiques : concessions, commerce, etc., les deux puissances suivront le principe d'égalité entre les Russes, les Anglais et les Hindous.

Quoi qu'il en soit, le progrès industriel s'implante dans le

royaume afghan. Les manufactures royales établies à Kaboul, dotées de machines perfectionnées, fabriquent des armes et canons, draps, chaussures, etc. Le gouvernement exploite les gisements métalliques et houillers, mais il se sert des ingénieurs anglais ou russes, il ne tarde pas à les remplacer par des nationaux lorsque ceux-ci sont capables.

Quant au *Béloutchistan,* il ne compte plus que comme annexe de l'Inde, qu'il met en communication libre avec la Perse méridionale.

Perse. — Le 8 janvier 1907, est mort à Téhéran le « shah in shah », roi des rois, Mouzaffer-ed-dine, le souverain persan qui, l'an dernier, avait octroyé à son pays la première constitution avec représentation nationale. C'était un homme intelligent, ami de l'Europe, qu'il visitait chaque année et où il fut l'hôte de Léopold II, parlant très bien le français et l'anglais, amateur de l'industrie et des mœurs européennes.

Son fils et successeur Mohammed Ali Mirza, né en 1872, eut d'abord à subir une opposition des vieux musulmans, fanatiques partisans du pouvoir absolu. Des révoltes éclatèrent à Tauris et à Ispahan. Dans le Lauristan, le frère du Shah, à la tête de 10 000 hommes, voulut prendre Hamadan et se faire proclamer roi. Afin de conjurer le danger, Mohammed penchait pour la réaction ; mais les membres du Parlement et les fonctionnaires persans le forcèrent à signer la Constitution, qui limite le pouvoir souverain, et à former un ministère responsable de nationaux.

Après trois mois de troubles, aggravés par une incursion des troupes turques dans le Farsistan, le calme revint, grâce à l'action combinée de l'Angleterre et de la Russie.

En effet, par le *Traité anglo-russe du 31 août,* la Perse sans perdre rien de son indépendance, est divisée en trois zones d'influence. Celle du *nord ouest,* réservée à la Russie. La zone du *sud-est* est acquise à l'Angleterre. La partie *sud-ouest,* contiguë à la frontière turque et au golfe Persique, semble neutralisée ; le prélèvement des droits de douane y est affecté au paiement des emprunts russes et autres, contractés par le gouvernement persan.

La Russie et l'Angleterre sont libres d'accorder, dans leur zone respective, des « concessions de chemins de fer, banques, télégraphes, routes, transports et assurances ». La Russie a la plus grande et la plus belle part, mais elle perd la possibilité d'atteindre le golfe Persique, qui fut longtemps son but ; de même, l'intrusion allemande dans le dit golfe semble exclue dans l'accord anglo-russe.

De son côté, le gouvernement persan a déclaré à toutes les

puissances : 1° que la Perse conserve son indépendance d'action ; 2° qu'elle continuera à maintenir la porte ouverte au commerce international ; 3° qu'elle a confiance dans le paiement des emprunts faits à l'étranger.

En vertu de la liberté de conscience octroyée par la Constitution, le nouveau Shah de Perse a fait parvenir au Saint-Père l'assurance que sa protection serait continuée aux catholiques de son royaume.

Asie turque. — Le projet du chemin de fer de Bagdad est toujours en suspens. La Compagnie germano-française, qui en a la concession, ne trouve pas l'argent nécessaire pour achever les 2000 kilomètres de rail qui restent à construire d'Adana (golfe d'Alexandrette) à Bagdad et Bassora. L'Angleterre veut bien se mettre du *consortium*, mais à condition d'internationaliser ou de neutraliser cette ligne, d'intérêt surtout allemand, et d'obtenir que le « terminus » en soit avancé de Bassora à Kowéit, en territoire protégé anglais. Cette grande voie de terre servirait notamment aux voyageurs entre l'Europe, par Constantinople, aux Indes et en Extrême-Orient, mais ne nuirait guère à la voie de mer, beaucoup moins coûteuse, quoique plus longue, pour les gros transports.

Les Juifs en Palestine. — Grâce aux largesses du baron Edmond de Rothschild, beaucoup de Juifs sont revenus de tous les pays du monde surtout de Russie, pour s'établir de nouveau en Palestine, leur patrie. De 20 000 qu'ils étaient en 1875, leur nombre est monté à 100 000 en 1906, et la moitié de la ville de Jérusalem est juive. La plupart sont des citadins, s'occupant de négoce ou de métiers ; mais d'autres sont, malgré leurs habitudes, devenus cultivateurs, viticulteurs, etc. Aux environs de Jaffa et de Caïfa, les protestants allemands, qui s'étaient établis là depuis 25 ans, se voient forcés de leur revendre les terrains acquis, et 75 % des propriétés de Tibériade appartiennent à ces fils d'Israël. Que sera-ce dans l'avenir ?

L'empereur François-Joseph, qui visita la Palestine en 1869, vient d'y envoyer un amiral pour remettre un cadeau au patriarche de Jérusalem, et visiter les communautés religieuses dont il a le glorieux protectorat, abandonné par le gouvernement français.

(*A suivre.*) FR. ALEXIS-M. G.

A la distribution des prix. — Classe de troisième. — Prix d'exactitude : Mlle Eugénie de La Consoude.

Une élève se levant. — Mademoiselle, elle n'est pas encore arrivée.